

Numéro 1



Janvier 1926

# Foi et Bretagne

Organe du Comité du Bleun-Brug  
de Haute-Bretagne



*Les chefs politiques aujourd'hui dans certaines parties de l'Etat français, comme en Alsace-Lorraine, sont d'une qualité technique bien faite pour irriter les indigènes. Patience ! la gendarmerie toute puissante pour étouffer une protestation publique est radicalement impuissante à transformer les mœurs et plus profondément le sang. . . Les Bretons continuent d'être des Bretons... comme les Alsaciens et les Lorrains demeureront Alsaciens et Lorrains.*

(M. BARRÈS, cité par *Le Nouvelliste*)

# “Foi & Bretagne”

ORGANE

du Comité du *Bleun-Brug* de Haute-Bretagne

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Abbé H. POISSON, 8, Rue de Corbin, RENNES (Haute-Bretagne)

---

*Ce que nous sommes.*

*Ce que nous voulons.*

A l'Association du “*Bleun-Brug*”  
et à “*Foi et Bretagne*”

*Nous sommes Catholiques.*

*Nous sommes Bretons.*

## CATHOLIQUES.

Au « *Bleun-Brug* » nous sommes fils soumis de la Sainte Eglise. Nous voulons travailler à la restauration de l'*ordre Catholique*, si effroyablement combattu surtout depuis la Révolution française. Nous voulons remettre Dieu à la première place dans la Cité, dans notre Bretagne. Pour cela, nous nous conformerons au programme de Pie X. *Instaurare omnia in Christo*, « Restaurer dans le Christ, non seulement ce qui incombe directement à l'église en vertu de sa divine mission, mais encore ce qui découle spontanément de cette divine mission, la civilisation chrétienne de tous et de chacun des éléments qui la constituent ». Nous voulons travailler à cette réforme générale par celle des institutions.

Nous serons donc unis à tous ceux qui veulent rétablir Dieu à la première place, et remettre toutes choses dans la Vérité et dans l'Ordre. Par le fait même nous serons les adversaires résolus du laïcisme et du libéralisme.

## BRETONS.

Nous avons appris (on ne nous l'a jamais enseigné dans notre jeunesse) : — que nous sommes Bretons, — que notre pays a connu mille ans d'indépendance, — qu'il s'est uni à l'Etat français par un traité bilatéral lui garantissant son autonomie — que cette dernière lui a été enlevée sous la Révolution contre le gré de ses vrais représentants. Ces considérations nous ont amené à conclure que la situation actuelle de la Bretagne n'est pas celle qui lui est due, puisque l'Etat français ignore systématiquement tout notre passé et tout ce qui nous distingue des autres pays et cherche à tuer de plus en plus notre personnalité.

Nous voulons donc refaire notre Bretagne, et pour cela nous voulons, en créant chez nous un mouvement d'opinion, revenir aux principes du Traité d'Union de 1532, qui assurait à la *Nation Bretonne*, une large autonomie dans le cadre de l'Etat français. Nous voulons renouer les fils de notre tradition, et donner à nos compatriotes une mentalité bretonne, la seule qui devrait être admise chez des Bretons.

En un mot, nous voulons rendre la Bretagne aux Bretons.

Pour en arriver là, guidés par les enseignements de l'Eglise, nous nous appuyons sur la doctrine du Nationalisme Breton, parce que cette doctrine remet mieux en lumière, tout notre passé, parce qu'elle exprime plus adéquatement nos besoins actuels, et parce qu'elle est la manifestation de l'instinct de conservation collective au sein de notre pays menacé.

Nous faisons appel à tous ceux qui en Haute Bretagne sont bretons d'esprit et de cœur, afin qu'ils nous aident à répandre largement ces idées autour de nous. Pour cela, qu'ils s'inscrivent comme membres de l'Association Catholique et Bretonne du *Bleun-Brug*.

*Le Comité de Haute Bretagne.*

---

## Le « Bleun-Brug »

(Fleur de Bruyère)

Il y a vingt ans, un prêtre du diocèse de Kemper, M. l'abbé Perrot, vicaire à Saint-Vougay, dont l'âme profondément bretonne souffrait de voir son pays de plus en plus annihilé, sa langue de plus en plus bafouée, fondait l'Association du *Bleun-Brug* pour exalter les traditions nationales de la Bretagne, et « pour rendre les Bretons plus fiers de leur passé, et plus fermes dans le pré-

sent, et plus confiants dans l'avenir ». C'était une réponse à Combes ou à un autre énergumène du même genre, qui défendait au clergé de prêcher, de faire le catéchisme en breton. C'était l'époque où les Bretons étaient traités de niais, d'imbéciles et où l'on entendait ce trop fameux refrain qui n'aurait dû jamais sortir de la bouche de gens soi-disant civilisés :

*Les pommes de terre pour les cochons,  
Les épluchures pour les Bretons.*

Ce prêtre faisait ainsi preuve d'un grand courage, car ce n'était pas une petite chose que d'entrer en lutte non seulement contre le gouvernement de l'Etat français, mais encore contre la mentalité de ses compatriotes de toutes classes, qui acceptaient la ruine de leurs propres pays.

La nouvelle Association tint ses assises, tous les ans à Kerjean, en Saint-Vougay, jusqu'en 1914. Elle ne manifestait pas son activité principalement par la doctrine, mais par des fêtes populaires, dans lesquelles la musique et le théâtre Bretons avaient la plus grande place.

Après son retour du front, M. l'abbé Perrot plus persuadé que jamais de la nécessité du mouvement breton, reprit son œuvre interrompue par la guerre. Les Congrès ne se tinrent plus à Kerjean, mais à Saint-Pol-de-Léon, en 1920-21-22. L'influence du *B. B.* grandissait chaque année. Dans les milieux bretons, on sentait qu'il serait bientôt la seule association capable de promouvoir la cause bretonne catholique. En 1923, le Congrès du *B. B.* se réunit à Lesneven. On y commémora magnifiquement par un cortège historique, la fondation de N.-D. du Folgoët sous le règne de notre grand duc Jean V. L'année suivante les Congressistes se réunirent à Quimper pendant les fêtes panceltiques.

Mgr Duparc se fit comme un devoir de présider toutes les séances d'études et de théâtre. Il montrait par là l'importance qu'il attachait à l'œuvre du *B. B.* Désormais le *B. B.* pourrait se présenter partout, son avenir, son action sur le peuple breton devenaient assurés. En 1924, le Congrès du *B. B.* s'est tenu à Guingamp. Le « Nouvelliste de Bretagne » a donné un compte-rendu exact de cette session, qui fut un véritable triomphe. Cette année les Vannetais auront le plaisir de voir les Congressistes dans leurs murs; le succès semble déjà assuré, et en 1927, nous espérons bien que le *B. B.* fera son apparition en Haute-Bretagne.

Pour que le Congrès du *B. B.* soit reçu avec enthousiasme, pour qu'il soit profitable à la cause bretonne chez nous, il faut qu'il soit préparé de longue haleine. En Haute-Bretagne tout est à organiser. D'ici là il faut créer un mouvement d'opinion en sa faveur. Ce sera un des rôles de *Foi et Bretagne*. D'où nécessité de faire connaître le *Bleun-Brug* et ce qu'il veut.

Le B. B. est une Association bretonne catholique qui s'est donné comme but de faire rentrer la Bretagne dans la voie naturelle qu'elle a été contrainte de quitter surtout depuis 1789. Elle est catholique et n'accepte donc dans son sein que des gens qui font ouvertement profession de catholicisme et qui conforment leurs actes à leur croyance. Elle est donc soumise pleinement à l'autorité ecclésiastique et veut s'inspirer des principes chrétiens dans la poursuite de sa fin. Dans les premières années de son existence ai-je dit, le B. B. semble s'être préoccupé surtout de la défense de la langue bretonne. Il y a réussi dans une large mesure, et l'on peut constater dans l'élite intellectuelle bretonne un retour très sérieux vers notre vieil idiome national. Ce retour fait présager la plus belle renaissance. Mais les chefs du mouvement n'ont pas tardé à comprendre qu'il ne suffirait pas, pour sauver la situation, de faire goûter au peuple la beauté de sa langue, de son théâtre et de sa musique, ils ont pensé qu'il fallait avant tout rendre aux Bretons conscience de leur propre nationalité. De ce chef Hauts et Bas-Bretons allaient s'entendre sur une question que l'on peut regarder comme le point de départ du mouvement breton contemporain. Ils ne parlent plus la même langue, mais ils ont les mêmes aïeux qui ont travaillé de générations en générations pour la grandeur et la beauté de la même patrie, qui ont mêlé leur sang sur les mêmes champs de bataille pour sa défense, qui ont résisté pendant des siècles à l'influence de l'étranger, qu'il fût Anglais ou Français; leurs mains ont remué la même terre, et leur puissant génie aidé de Dieu a façonné au cours des âges ce joyau terrestre que nous habitons. Gallos et Bretonnants sont les héritiers de ceux qui en mille ans firent la Bretagne. Ils doivent donc s'unir pour travailler à rentrer dans l'héritage dont ils ont été injustement dépouillés. C'est ainsi que le comprend l'Association du *Bleun-Brug*, qui va devenir de plus en plus une école de formation nationale bretonne: histoire, littérature, arts, économie, rien ne lui sera étranger, car l'étude, la connaissance de chacun ces éléments est nécessaire à la renaissance de notre pays. De plus, le B. B. n'ayant en vue que le bien de la Bretagne est resté et restera étranger à tout parti politique français. Son but est de faire adopter par les Bretons une politique bretonne guidée par les principes catholiques. Cette année pendant le Congrès du *Bleun-Brug*, ces principes chrétiens ont été clairement exposés par M. l'abbé Brochen, directeur au grand séminaire de Saint-Brieuc. En possession d'une doctrine sûre, le *Bleun-Brug* ralliera en Bretagne toutes les intelligences éprises de Vérité et d'Ordre, car seul il répond aux besoins de notre pays qui a été et qui doit rester Catholique et Breton avant tout.

PENN KALET.

\*\*

Voici quelques uns des principaux articles des statuts du *Bleun-Brug*:

I. — L. B. B. de Kerjean est réorganisé sous la dénomination de Société d'Education Nationale Bretonne...

II. — L'Association a deux buts distincts mais inséparables.

a) *En tant que Bretonne* elle a pour but de promouvoir l'idéal breton dans le triple domaine intellectuel, politique et économique.

b) *En tant que catholique* de contribuer à rendre à la Bretagne le plein exercice de sa foi traditionnelle afin qu'elle devienne par le rayonnement total de sa personnalité un instrument de salut pour ses fils et un agent de civilisation dans le monde.

V. — L'Association est essentiellement composée:

a) De Comités régionaux répartis par langue ou dialectes:

Haute-Bretagne, Vannes; Cornouaille, Tréguier; Goëlo, Léon.

b) D'un Bureau central.

XVI. — Une retraite fermée; elle est instituée pour les membres du B. B. et de leurs amis.

XVII. — Le B. B. est étranger à toute politique de parti: il pratique une politique Bretonne consistant à poursuivre la préparation de la conquête d'un régime d'autonomie qui permette à la Bretagne de développer elle-même et sans entraves sa personnalité morale intellectuelle, ses intérêts économiques et d'en assurer l'entière et perpétuelle sauvegarde. En fonction de cette politique bretonne le B. B. admet avec les différentes régions françaises une entente fédérative en vue de la défense de leurs intérêts généraux; favorise avec elles, la constitution d'un pouvoir central qui soit par nature, le tenant et le mainteneur de nos libertés religieuses et bretonnes.

XVIII. — L'Association adhère, en principe, à la méthode d'union réalisant, sur un point précis, un accord momentané entre groupements bretons d'esprit différent.

Les membres du Bureau Central du B. B. sont:

*Président*: M. Y. Le Moal, Koadout par Gwengamp.

*Trésorier*: M. Yves Drézenn, rédacteur au *Courrier du Finistère*.

*Secrétaire*: M. l'abbé Perrot, vicaire à Plouguerneau, fondateur du *Bleun-Brug*, et directeur du *Feiz ha Breiz*.

Les membres du Comité régional de Haute-Bretagne sont:

*Président*: M. l'abbé Havard, aumônier des soldats à Saint-Malo.

*Vice-Présidents*: M. le docteur Regnault, 8, rue de Corbin, Rennes; M. Quilgars, 17, rue Chateaudun.

*Secrétaire-Trésorier:* M. l'abbé Poisson, vic. inst. à St-Jacques de la Lande, près Rennes.

Ont accepté de faire partie de ce comité:

M. le chanoine Dubourg, vicaire général honoraire.

M. le chanoine Helleu.

M. Delisse, Maire de Mantauban-de-Bretagne.

M. le docteur Perquis, Président de la Fédération Bretonne de Tours, 1, rue Grécourt, Tours.

On adhère à la Société du *Bleun-Brug* par l'envoi d'un mandat de 10 fr., à M. l'abbé Poisson, vicaire-instituteur à Saint-Jacques de la Lande, près Rennes (Haute-Bretagne).

Etre abonné à la revue *Foi et Bretagne* ne suffit pas pour devenir membre du *Bleun-Brug*.

## D'hor c'henvroïz a Vreiz-Izel

(A nos Compatriotes de Basse-Bretagne)

*Foi et Bretagne* a vezo evit Breiz-Uheliz ar pezh ma 'z eo *Feiz ha Breiz* hag *Arvorig* evit Breiz-Izeliz: eur gelaouenn hag a glasko dihana ar Spered Breizad etouez hor breudeur morgouket. Eleiz a Vreiziz a zo e Breiz-Uhel ha ne anavezont netra eus hor gouenn nag eus derou Breiz; ne ouezont ket pe seurt kerentiez a zo etrezo ha c'houi ha perag e komzer c'hoaz e Breiz-Izel eur yez dis-henvel diouz hini ar C'hallaoued. Dianaoudek int eus o lstor a zo bet distak krenn diouz hini Bro-C'hall epad meur a gant vloaz.

Ni fell d'eomp o c'hentelia war an holl draou-ze.

N'eo ket labour eo a vanko d'eomp!... Eskoptiou Roazon ha Naoned, eul lodenn vat eus hini Sant Brieg hag eus hini Gwened a zo da zivorfila. Koulskoude ne fall-galonimp ket, rag al labour omp kroget ennan a reomp evit hor *Feiz* hag hor *Breiz* karef. Ra vezo an Aotrou Doue, ar Werc'hez venniget, santez Anna, mamm ar Vro, ha Sent koz Breiz a-du ganeomp!

Ar pezh a vank ar muia d'eomp eo arc'hant; n'hon eus nemed eun nebeut kant luriou en hor yalc'h; ne 'z aer ket pell da goueza gand an dra-ze; red eo eta d'eomp knout koumananchou a-leiz ma vevo hor c'helaouenn.

En ho kerioù, e Brest, e Montroulez, e Kemper, e Kemperle, en Oriant, e Lanhuon, Landreger, Gwengamp hag all ez eus meur a hini, siouaz, ha ne anavezont mui yez koz hor c'hentadou. Ha ne gredit-hu ket e vefe eun dra vat evid an dud-ze lenn *Foi et Bretagne*, o veza ma n'int ket gouest c'hoaz da lenn ho kelaouennou brezonek? Ezomm o deus da veza dihunet evel ar re all; marteze e selaouint ac'hanomp ha pa ouezint omp krog aman da zeski brezoneg o devezo eur skouer vat dirag o daoulagad, hag a glaskint da heulia, da gredi eo! Digasit eta koumananchou da *Foi et Bretagne*.

Ra deuo Breiz-Izel war zikour Breiz-Uhel: al lezenn gristen her gourc'hemenn kouz ha mouez ar gwad, rak *Foi et Bretagne* eo breur yaouanka *Feiz ha Breiz* hag *Arvorig*.

G. HAVARD,

beleg ar Zoudarded, Sant-Malo.

## Pourquoi il nous faut aimer la Bretagne

N'attendez pas de moi, cher lecteurs, un article de haute dissertation sur les raisons que nous avons d'aimer notre chère Bretagne. Je ne me sens nullement l'âme d'un philosophe. Je suis seulement un Breton de pure race, un Bretonnant qui a dans son cœur, et profondément ancré, une vénération, un amour indéfectible pour sa Patrie et qui va vous exposer aussi brièvement et aussi clairement que possible les raisons pour lesquelles il aime la Bretagne.

Les dirigeants de *Foi et Bretagne* m'ont demandé de vouloir bien y collaborer. Quoique j'eusse préféré rester bien sagement dans l'ombre, je n'ai pas cru devoir refuser ma modeste collaboration, précisément parce qu'il s'agit de glorifier la Bretagne.

J'aime donc la Bretagne, parce qu'elle est ma mère. C'est elle qui m'a vu naître. Tout petit enfant, j'ai appris à l'aimer, sur les genoux de ma mère, et peu à peu sur l'amour maternel, s'est greffé l'amour de ma petite patrie, dont en avançant en âge, j'ai apprécié la beauté. Et de même que l'enfant garde dans son cœur une vénération inaltérable pour sa maman, de même un vrai Breton, qu'il soit de la Haute ou de la Basse-Bretagne, garde le même sentiment pour la terre natale où il a vu le jour. Mon premier amour pour la Bretagne, est donc l'amour d'un enfant pour sa mère.

J'aime ensuite la Bretagne pour ses Traditions. De quel côté que l'on se tourne, quelle que soit l'Histoire de Bretagne que l'on se trouve à ouvrir, on ne rencontre qu'exemples de gloire, de loyauté, d'héroïsme. Pages de tristesse, pages de gloire, elles sont un témoignage vivant de la fidélité de la Bretagne, que ce soit dans des luttes religieuses (Chouannerie autrefois, résistance aux décrets sectaires de nos jours), que ce soit dans la défense de l'Etat français attaqué pendant la dernière guerre, la Bretagne est là avec son passé d'héroïsme, et de gloire. Ajoutons à cela sa Foi séculaire, sur laquelle nous reviendrons tout à l'heure et nous aurons déjà de quoi vouer un amour profond à notre petite Patrie.

J'aime encore la Bretagne pour ses us et coutumes. Quoi de plus beau et de plus respectable en effet que ces usa-

ges qui datent du temps de nos vieux pères et que, par respect pour leur mémoire leurs descendants devraient conserver. Certains disparaissent ou tendent à le faire. C'est un tort. Et si après la lecture de ce modeste article, ces usages étaient repris dans certains foyers, nous aurions déjà acquis un point, et ce serait quelque chose. Quoi de plus touchant, que ces veillées d'hiver, au coin d'un bon feu. Les enfants groupés autour de l'aïeul (le Tad-Koz) fumant sa pipe en terre, et racontant aux petits ébahis, des vieilles histoires d'autrefois. Quoi de plus beau, que certains usages particuliers à certaines contrées, voire à certaines paroisses. J'en cite un entre mille. Dans une paroisse du Finistère le jour de la Toussaint, les braves gens ont l'habitude, infiniment touchante, de venir à la sacristie, et de faire recommander aux prières, l'âme de leurs parents défunts, morts depuis des années, pour ne pas dire des siècles; chaque particulier a une liste de dix à quinze noms. Au prône, le recteur lit ces noms, et après en avoir énuméré environ une soixantaine, il récite un *De Profundis* et là alors, les assistants qui ont une parenté quelconque souvent éloignée, avec les défunts qui ont été nommés, se mettent à genoux, pour prier avec leur pasteur. N'est-ce pas touchant, amis lecteurs, et n'y-a-t-il pas là encore, dans cette tradition du souvenir aux morts, une raison sérieuse d'aimer la Bretagne?

J'aime encore la Bretagne pour ses costumes. Oh! Bretons, mes amis, gardez-les précieusement, ces costumes, qui tendent hélas à disparaître, qui font la Beauté de votre pays. N'est-ce pas la diversité des costumes qui attire chaque année chez nous, une foule d'étrangers qui viennent admirer nos compatriotes, et qui cesseront de venir du jour où vous aurez relégué au fond de l'armoire ces atours splendides dont se paraient aux grands jours des pardons, vos aïeux et vos aïeules. Filles de Pont-Aven ou de Fouesnant, de Châteaulin ou du Huelgoat, de Saint-Thégonnec et de Saint-Pol-de-Léon, de Douarnenez ou de Pont-l'Abbé, de Paimpol ou de Guingamp, ne méprisez par vos robes de velours, vos colletteries et vos coiffes de dentelles. Et vous, les hommes, de la Cornouaille, du Trégor, du Léon ou du Vannetais, restez fidèles à votre « chupen » et à votre chapeau à larges bords et à longs rubans de velours. Que les dirigeants donnent l'exemple s'il le faut; mais il ne faut pas que disparaissent les costumes bretons.

J'aime la Bretagne pour ses sites merveilleux. Ils en font la beauté et tout doit être mis en œuvre pour les conserver. Eglises séculaires, dont les flèches ajourées se profilent à l'horizon; montagnes arides du haut desquelles on jouit d'un panorama magnifique; côtes, parsemées de rochers aux formes pittoresques; l'immensité de la mer, que sillonnent çà et là nos barques de pêche; toutes choses, qui charment nos yeux et sont l'orgueil de notre pays.

J'aime aussi la Bretagne pour sa langue, cet idiome rude parfois, mais imagé, que nous avons appris sur les genoux de notre mère et qu'en dépit de tout nous continuerons à parler jusqu'à la consommation des siècles. Le Breton? mais il vivra, tant qu'il existera des Bretons sur la terre. On pourra lui déclarer une lutte sans merci, mais on aura beau faire, on ne viendra jamais à bout de lui. Tout ce que les Combes, les de Monzie n'ont pu faire, personne, entendez-vous, personne ne le fera. En 1922, lors d'un pèlerinage d'hommes du Finistère à Montmartre, j'entendais dans l'église N.-D. de Paris, un splendide sermon en langue Bretonne, les mânes du vieux Père Combes ont du tressauter, parce qu'en pleine cathédrale de Paris, un prêtre breton parlait cette langue, que lui Combes avait voulu interdire dans nos églises de Bretagne. Combes était mort, mais le Breton vivait. Et je vous assure, chers lecteurs, que ce jour-là, je ne me sentais pas peu fier d'appartenir à cette Bretagne tant persécutée et toujours debout, plus forte et plus résolue que jamais.

J'aime enfin la Bretagne pour sa Foi! Oui, sa Foi, cette foi simple, solide, qui transporte les montagnes. Cette foi, qui nous donne la force de supporter les épreuves que nous recevons; cette foi qui nous console dans l'adversité; cette foi, qui garde dans nos cœurs l'espérance en des jours meilleurs; cette foi enfin, qui est notre raison d'être, que nous avons reçue sur les genoux maternels, que nous avons transmise à nos descendants, qui à leur tour, la transmettront aux leurs; cette foi qui chaque jour nous fait adresser à Dieu nos ferventes prières; qui, chaque dimanche nous réunit dans nos églises autour de nos pasteurs, qui à l'heure de la mort, nous aide à pardonner à nos ennemis, et à franchir dans la paix, le terrible passage de l'au-delà.

Avec un tel faisceau de raisons, est-il possible de ne pas aimer la Bretagne? Non n'est-ce pas.

Et si, par ce modeste article, où j'ai laissé parler tout mon cœur de Breton, j'ai pu, chers lecteurs, vous faire partager ma manière de voir, j'en bénirai Dieu et Sainte Anne, patronne des Bretons. Breiz da virviken.

A. DE DIEULEVEULT,  
Maire de Dirinon (Finistère).

---

#### LECTEUR !

Foi et Bretagne vous plaît-il?

OUI! Oh! alors ne tardez pas à remplir le chèque postal ci-joint. Vos 10 francs sont nécessaires pour nous permettre de faire paraître notre revue mensuellement.

NON! Eh bien! achetez une Histoire de Bretagne le plus vite possible. Vous comprendrez le mouvement que nous vou-

lons créer, vous viendrez à nous et vous ne pourrez pas vous empêcher de propager nos idées.

Dans les deux cas, dépêchez-vous.

Pour assurer le service de propagande il nous faut des ressources considérables que nous n'avons pas. Dès aujourd'hui nous ouvrons une souscription. Que chacun nous envoie son obole, si modeste soit-elle.

Nous ne demanderons pas un nouvel abonnement à nos anciens lecteurs qui ont versé celui de 1925. Qu'ils se disent cependant qu'ils seront servis presque gratuitement étant donné le peu que nous leur avons demandé l'an dernier. C'est pourquoi nous leur envoyons à eux aussi un chèque postal afin qu'ils ajoutent s'ils peuvent quelque chose à la somme déjà versée. Ils montreront par là une fois de plus leur patriotisme breton.

Que chacun de nos amis se fasse un recruteur d'abonnements. *Foi et Bretagne* n'aura vraiment de l'influence sur nos compatriotes que lorsqu'il paraîtra tous les mois. Avec les modiques sommes que nous avons nous ne pouvons promettre une publication mensuelle, que tous les convaincus fassent d'autres convaincus et ainsi *Foi et Bretagne* ne sera pas l'œuvre d'un petit nombre, mais l'œuvre d'un bloc compact qui saura s'imposer par sa force et qui finira par grouper toutes les forces vives de la nation bretonne autour de lui. Alors seulement *Foi et Bretagne* pourra remplir son rôle de réorganisation et pourra sauver notre Patrie avec l'aide de Dieu.

Avec l'aide de Dieu! Oui, PRIONS pour notre Bretagne. D'ici peu sera organisée une Croisade de prières à cette intention.

Abonnement: Bretagne, 10 fr.; France, 11 fr.; Etranger, 12 fr.

Pour les séminaristes, étudiants et soldats, l'abonnement est réduit à 5 francs.

## Aux anciens lecteurs de "Foi et Bretagne"

Tiens! *Foi et Bretagne!* c'est donc un mort qui ressuscite? Non chers lecteurs, si *Foi et Bretagne* n'a pas manifesté extérieurement son activité depuis neuf mois, il a continué d'exister dans la pensée de ceux qui l'ont fondé et encouragé. Maintenant il reparait au grand jour pour continuer le travail qu'il avait commencé il y a déjà deux ans. Ce repos forcé sans doute, a été un grand bienfait pour lui. Cela montre une fois de plus qu'il ne faut pas se décourager devant les difficultés, qu'il faut patienter et se laisser conduire par la Providence qui sait mieux que nous ce qui est nécessaire à nos entreprises. C'est un *Foi et Bretagne* plus solidement établi que

je vous présente, chers lecteurs, cette solidité lui vient des nouveaux cadres qu'il s'est donnés. Des personnes plus âgées que nous, toutes dévouées à la cause Bretonne sont venues se joindre à nous les jeunes, et nous apporter le secours d'une plus grande expérience de gens et de choses. C'est un grand bienfait pour notre revue et pour notre mouvement. A l'enthousiasme des jeunes il fallait joindre la prudence des esprits mûris par les ans. Depuis longtemps nous le souhaitions, et nous étions bien décidés à en venir là pour assurer l'avenir de l'entreprise. Désormais *Foi et Bretagne* sera l'organe du *Bleun-Brug*, du pays Breton Gallo. Ce comité est constitué depuis quelques mois et a été présenté avec le comité général du *Bleun-Brug* à S. E. le Cardinal Charost, qui a daigné bénir et encourager le mouvement breton catholique.

Mais si l'organisation de *Foi et Bretagne* s'est modifiée et consolidée, son esprit est resté le même. Quand on étudie l'histoire d'un pays comme le nôtre, il n'y a pas deux manières de l'aimer et de la servir; il n'y en a qu'une qui se résume en ces quelques mots: Etre ardemment catholique, être ardemment breton et pousser tous nos compatriotes à le devenir. Certains esquisseront encore un sourire moqueur ou un haussement d'épaules significatif en lisant ces lignes, mais ces sourires, ces haussements d'épaules n'empêcheront pas la Bretagne d'exister, ils ne feront pas rentrer sous terre ceux de jour en jour, plus nombreux, qui étudient le passé de leur pays qu'ils aiment, et qui voient dans son passé le meilleur garant de l'avenir à condition que l'on veuille prendre contact avec lui. En Bretagne en comprend facilement qu'il y ait un mouvement Alsacien, Basque, Provençal ou Flamand. Pourquoi les Bretons ne voudraient-ils pas comprendre le mouvement qui doit vraiment sauver leur pays? N'ont-ils pas autant de raisons de se réveiller que les Alsaciens-Lorrains par exemple? Ces derniers sont en avant sur nous parce que leur esprit n'est pas obscurci comme le nôtre par cent trente ans d'une législation abjecte acceptée chez nous à vrai dire sans murmurer. Si nos compatriotes avaient mieux connu l'histoire de leur pays, s'ils avaient puisé dans les exemples donnés par leurs pères qui ont lutté pendant mille ans pour conserver leur indépendance et trois cents ans pour conserver leur autonomie, l'énergie nécessaire pour leur propre défense nous n'en serions pas où nous sommes actuellement. La Bretagne serait plus riche et plus prospère et surtout elle serait encore plus chrétienne et saurait mieux résister à la vague de matérialisme et de laïcisme qui se déchaîne sur elle et qui menace de la submerger. Pour sauver ce qui reste à sauver, il faut chasser l'esprit révolutionnaire de 89 qui a été la cause de la perte de notre autonomie Bretonne, en rejetant comme désuètes les lois à l'esprit *si sage, si Breton et si chrétien* que renter-

maît notre vieux droit national Breton, lois et qui convenaient si bien à notre pays. On se plaint que les traditions bretonnes disparaissent. Comment voulez-vous qu'il en soit autrement? Puisque l'esprit national breton informé par l'esprit chrétien n'existe plus. Vouloir les conserver sans leur rendre cet esprit, équivaldrait à vouloir faire marcher et raisonner un corps que l'âme aurait quitté. Et en vérité il ne peut en être autrement, car on n'apprend pas aux enfants de chez nous qu'ils sont des Bretons, et même les mesures les plus sages, qui devraient remettre l'enfant de Bretagne dans son cadre, se heurtent le plus souvent à l'inertie, pour ne pas dire à la mauvaise volonté du plus grand nombre.

Enfin, l'Etat français ne reconnaît les Bretons que lorsqu'il leur demande d'aller à la mort (il est vrai qu'à ce moment là, ses orateurs officiels les couvrent de fleurs de rhétorique...) Ses lois ne sont pas faites pour des Bretons, mais pour des individus quelconques, toujours en vertu des grands principes de 89.

Anciens lecteurs de *Foi et Bretagne*, il faut que nous lassions, avec le secours de Dieu, renaître notre pays. Ce n'est pas le moment de se décourager: la lutte s'annonce comme belle et fructueuse. Allons! remuez votre apathie et marchons de l'avant en répétant notre belle devise: Catholiques et Bretons toujours!

H. P.

## CHRONIQUE ÉCONOMIQUE

Par suite de sa situation géographique, de la nature de son sol et de ses richesses naturelles, la Bretagne forme un pays tout à fait différent du reste de la France. Bien qu'elle ne soit pas à proprement parler, un pays de grande industrie, elle a cependant ceci de remarquable et de trop peu connu, qu'elle produit *plus qu'il ne lui est nécessaire* pour vivre. La Bretagne est donc, par essence un pays riche, riche par ses 1.100 kilomètres de côtes et ses ports de pêche et de commerce multiples, dont l'un, Brest, est le phare avancé de l'Europe vers le nouveau monde, la véritable tête de ligne de toutes les nations européennes vers l'Amérique; riche par son agriculture et son élevage qui lui permettent d'exporter; riches par ses petites industries, multiples et variées qui ont été créées pour transformer ses produits naturels. Certes, nous ne pouvons pas dire que tout soit parfait en Bretagne; mais nous pouvons nous demander si ce pays qui a des ressources spéciales, une production spéciale, et par conséquent des besoins spéciaux, n'a pas également besoin d'une législation économique spéciale. Or l'histoire nous montre que depuis 1532, date du traité d'Union

avec la France et non de *réunion* comme on le dit d'une façon erronée), et surtout depuis le xvii<sup>e</sup> siècle, la Bretagne est devenue pareille à une machine mal conduite, marchant par à-coups, manifestant des faiblesses et ayant en conséquence un rendement qui ne répond pas à sa puissance. Et nous nous demandons alors quelle serait la valeur économique de la Bretagne si elle pouvait jouir d'une législation appropriée à ses besoins, si une *juste part* des lourds impôts qu'elle paye était employée à son développement agricole et maritime, si des usages locaux, extrêmement respectables et basés sur une longue expérience, pouvaient acquérir force de loi au lieu d'être réprimées, enterrant avec eux les avantages qu'ils avaient pour mission de développer, parce qu'ils paraissent en contradiction avec des lois générales.

Nous nous proposons de voir sommairement, dans une suite d'études, la situation qu'occupe et que devrait occuper réellement notre pays.

H. QUILGARS.

## L'ART CELTIQUE

Vers le v<sup>e</sup> siècle avant notre ère, déchirant le rideau qui couvre les mystérieuses origines des peuples nordiques, la *Nation celtique*, éprise d'aventures et de conquêtes, va remplir l'Occident du bruit de son épée.

Se plaçant déjà au premier rang, par sa puissance et sa culture plus avancée, l'excellence de ses armes de fer va lui servir à établir sa domination.

De leur Habitat primitif — l'Europe centrale et la Gaule du Nord-Est — les Celtes se sont répandus, à partir du v<sup>e</sup> siècle avant notre ère, et peut-être à dater d'une époque plus reculée, sur une vaste étendue. Au commencement du iii<sup>e</sup> siècle avant notre ère, époque de leur plus grande extension, leur domaine comprenait les Iles Britanniques, la péninsule Ibérique, la Gaule, l'Italie du Nord, les régions du Rhin et du Danube jusqu'à la mer Noire. Quelques tribus s'établirent en Thrace, d'autres réussirent à fonder en Asie Mineure un établissement durable: la *Gadatie*.

Il ne faut pas voir, toutefois dans ce vaste empire, une unité de race, mais plutôt une communauté de civilisation, les conquérants celtes ayant absorbé et celticisé d'autres peuples d'une culture moins avancée.

C'est à dater de cette époque d'extension et de conquêtes, c'est-à-dire de l'Age du Fer dont les Celtes avaient apporté l'usage, que l'on trouve des vestiges caractérisés de l'art celtique, dont je vais d'abord définir le faciès général.



Le principal caractère distinctif de l'Art Celtique est d'être essentiellement linéaire. Son élément constitutif le plus simple est la ligne, et c'est par le sens de la ligne et de ses dérivés-sens que l'on retrouve jusque dans la littérature et la musique des Celtes — que l'esprit de cet art peut être suivi à travers les siècles. La base des conceptions de l'artisan celtique demeure toujours la ligne; aussi ses œuvres ont-elles un caractère constant dont la forme ne dépend plus que de son imagination et de la matière employée.

Par l'expression *art linéaire* que nous venons d'appliquer à l'art celtique, nous n'entendons point le définir comme étant figé dans des combinaisons géométriques, si variées soient-elles; au contraire, il faut comprendre par là que l'art celtique est essentiellement « stylisation », c'est-à-dire que lorsque les Celtes empruntent un sujet à la flore ou à la faune, ils le stylisent tant et tant, de manière à en tirer un motif linéaire si original que ce n'est qu'après un patient examen que l'on reconnaîtra le sujet choisi.

On peut dire du celtique qu'il a été *synthétique* plutôt qu'*analytique*. Son désir a été de créer et non d'apprendre, de produire et non de reproduire.

L'étude de l'Art celtique peut se diviser en deux périodes principales:

I — La période païenne, comprenant principalement l'âge du Fer.

II — La période chrétienne, dont l'art original s'éteignit en Irlande, vers la fin du *xiii<sup>e</sup>* siècle.

### PÉRIODE PAIENNE

Les vestiges de l'Age du Fer qui nous permettent d'étudier l'art ornemental des Celtes pendant cette période, se composent de: poteries (vases de la Marne, de l'Armorique et des Iles Britanniques), épées, boucliers, torques, bracelets, cuillers, miroirs, etc., etc.

Mentionnons spécialement les remarquables produits de l'industrie des Bretons insulaires, particulièrement intéressants pour nous, tels que les épées au fourreau richement décoré d'ornements linéaires, spiraliformes ou de palmettes stylisées. Les plus beaux boucliers celtiques connus sont les boucliers bretons ornés d'émaux. Les Celtes furent en effet des émailleurs remarquables et ils eurent un goût particulier pour l'ornementation ajourée, comme le témoignent certaines plaques de harnais en bronze ajouré, portant des applications d'émaux rouges, jaunes et bleus. La supériorité des émailleurs bretons est d'autant plus remarquable qu'à cette époque on ne connaissait sur le continent que l'émail rouge.

Citons encore comme spécimen de l'art des Bretons les élégants miroirs au revers décoré dans le style propre aux Iles Britanniques.

Laissons cette description d'objets pour analyser les caractères principaux du style ornemental celtique pendant l'Age du Fer.

Tout en continuant l'emploi des représentations figurées du soleil et de la lune et des ornements linéaires créés par les peuples précédents, l'art celtique marque, vers le *v<sup>e</sup>* siècle avant notre ère, un progrès considérable sur l'ancien style géométrique de l'Age de bronze.

S'enrichissant de motifs de feuillages stylisés, il s'élève progressivement à la hauteur d'un *art national*, avec des variantes suivant les régions. Ces variantes sont particulièrement remarquables dans les Iles Britanniques. L'art celtique de cette époque est caractérisé par un style ornemental nettement défini, issu de certains motifs de la décoration grecque archaïque — la palmette principalement — mais stylisés d'une façon originale et bien spécialement celtique.

Combinées avec le tracé en S ou spirale double récurrente, motif de prédilection de l'art celtique, les feuilles de palmettes présentent le plus souvent la forme de « larmes » ou de « vessies de poisson » qui dessinent des courbes gracieuses et composent un thème décoratif d'une incontestable élégance.

Parfois certains motifs sont d'une rigidité sévère qui contraste avec les courbes souples du décor celtique habituel.

En terminant cette analyse du décor celtique de l'Age du fer il faut remarquer l'influence du nombre trois dans l'ornementation: triskèles, palmettes à trois feuilles, divisions et subdivisions triparties... La prédilection pour le nombre trois, que manifestent les artistes de cette époque, tient évidemment d'idées superstitieuses qui se perpétueront jusque dans l'art celtique chrétien.

De même le goût des Celtes païens pour les couleurs vives continuera pendant la période chrétienne, et nous retrouverons les mêmes harmonies de tonalités, tant dans le costume que dans la décoration des évangéliques.

### PERIODE CHRETIENNE

L'Empire celtique continental qui, après sa formidable expansion, se trouve déjà en décadence à la fin de l'Age de fer, va être ruiné, un peu avant l'ère chrétienne, par les conquêtes de César. Tandis qu'il disparaît pour plusieurs siècles sur le continent, l'art celtique chrétien va se constituer en Grande-Bretagne et en Irlande par le perfectionnement et le développement de l'art celtique païen.

Les moines celtiques insulaires le porteront à son apogée, principalement les enlumineurs irlandais, dont certains viendront sur le continent et y feront école. L'ornementation des manuscrits sera soumise à leur influence dont l'art roman tout entier sera imprégné et qui pénétrera en

Allemagne et même en Scandinavie où elle se maintiendra jusque dans les monuments du Haut Moyen-Age.

Étudions maintenant, d'abord les vestiges principaux de l'art celtique chrétien, ensuite, les différents modes d'ornementation.

Un type de monument de pierre très abondant dans les pays celtiques insulaires et inconnu sur le continent, c'est la croix de cimetière ou de chemin portant une arête autour du point de jonction des bras.

En pays de Galles, elles sont généralement ornées d'entrelacs, tandis que celles de l'île de Man nous présentent des runes, des animaux, des dragons.

Les hautes croix d'Irlande sont décorées d'ornements géométriques et de scènes bibliques variés.

Si l'architecture celtique chrétienne ne nous offre, à part les croix de pierre, que peu de monuments présentant une tendance esthétique recherchée, nous trouvons en revanche dans les objets de bois, de cuir, de métal, et dans les manuscrits, toute une série d'exemples, montrant, jusqu'à leur complet développement, les évolutions de l'art celtique chrétien. Ce n'est, à part de rares exceptions, qu'à sa dernière phase, c'est-à-dire à la fin de la période chrétienne, que l'art celtique a cherché à reproduire la figure humaine. Tant qu'aux animaux, dessinés par les artistes celtes de l'époque chrétienne, ils sont toujours stylisés et représentés sous des formes assez purement conventionnelles. Mais c'est surtout lorsqu'il s'agit de tirer de son imagination et de sa fantaisie des combinaisons de lignes variées et compliquées, que l'artisan celte, soit qu'il fasse œuvre de sculpteur sur pierre, de décorateur sur métal ou de miniaturiste, se sent tout de suite dans son élément.

C'est alors que se révèlent ses qualités de fécondité, d'ingéniosité, de patience et de précision merveilleuse, c'est alors qu'il atteint à l'art véritable. Les artistes irlandais ont complètement innové dans ce domaine et, s'ils n'ont pas été les premiers à introduire dans l'art ornemental la spirale et l'entrelacs, c'est par eux que ces motifs sont entrés dans le répertoire artistique de l'Occident.

L'entrelacs est, à coup sûr, le motif le plus caractéristique de l'ornementation celtique. Les artisans en ont tiré un parti merveilleux. On est frappé d'étonnement devant ces labyrinthes de rubans, de lanières qui se déroulent à l'infini, se croisent et s'entrecroisent, sans que jamais, ces enchevêtrements de lignes excessivement complexes et variées, l'œil soit troublé par une impression de désordre ou d'emmêlement. Le goût de l'entrelacs était si familier au génie artistique des Celtes qu'ils en ont même formé des combinaisons avec des êtres vivants.

L'esthétique singulière de toute cette ornementation nous permet de juger le goût étrangement prononcé des

Celtes pour le rare et le singulier, pour tout ce qui témoigne d'un esprit original et racique bien différent de celui des peuples latins ou germaniques.

Nous venons de suivre l'évolution de l'art celtique insulaire jusqu'au moment où il s'éteignit progressivement sous le poids d'invasions danoises et de l'influence décadente des Anglo-Saxons. Sur le continent, et spécialement en Bretagne armoricaine, les moines irlandais se répandirent jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle, apportant leur culture et leur art, qui fera école, comme nous l'avons dit, principalement dans l'ornementation des manuscrits. D'autre part, les motifs d'art celtique chrétien se fondront dans la décoration romane, et l'on trouvera l'influence irlandaise, tant dans les églises en bois du Haut-Moyen Age, en Scandinavie, que certains monuments d'Armorique, tels que l'abbaye de Landévennec.

Il est évident que si je vous ai entretenu de l'art Celtique, ce n'est pas uniquement comme d'une curiosité de musée, comme d'une chose morte n'ayant qu'un intérêt rétrospectif, mais parce qu'il est l'expression des conceptions artistiques de nos premiers aïeux connus, quelque chose comme le graphique de leur état d'âme et que dans l'étude de tous les vestiges que nous en possédons, nous pouvons trouver toute une série de documents propres à nous fournir une source d'inspiration pour rénover le décor de nos arts appliqués. Déjà les Irlandais nous ont, depuis longtemps, précédé dans cette voie, et depuis quelques années, malgré les efforts officiels faits pour les en détourner, bon nombre de décorateurs bretons suivent l'exemple de leurs frères d'Erin. Toutefois, l'étude de l'Ornementation Celtique et de l'Art Breton, ne suffisent point pour permettre d'en tirer un Art Breton moderne. La culture seule est créatrice, et seule — avec la langue bretonne pour base — une culture celtique appropriée, réintégrant nos jeunes artistes dans leur personnalité nationale complète, leur permettra d'épanouir pleinement, en des œuvres qui échapperont au temps, les puissantes qualités de leur race créatrice.

James BOUILLÉ, architecte.

## BIBLIOGRAPHIE

- Sir Walter Armstrong: *Grande Bretagne et Irlande*.  
Max Verworm: *Keltische Kunst*.  
J. Dechelette: *Manuel d'Archéologie*.  
Romilly Allen: *Celtic art in Fagan an Christian times*.  
Dom Gougoud: *Les Chrétientés celtiques*. Etc., etc.

Pour votre abonnement utilisez le chèque postal :  
Rennes, N° 8307.

